

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 1er août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **Val-Richer, Mercredi 1er août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Interculturalisme](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1849-08-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 1er août 1849 6 heures

Je me lève d'impatience. J'attends la poste. Elle n'arrivera qu'à 10 heures et demie. Que m'apportera-t-elle ? J'ai reçu hier une lettre de Mad. Austin qui me dit que son

mari, qui est à Brighton lui écrit que tout le monde s'y porte bien. Je désire beaucoup que vous ayez vu MM. Guéneau de Mussy. Mais que sert tout ce que je puis vous dire de loin ?

Avez-vous remarqué, dans le Times de samedi dernier 28, un excellent article sur l'état de la France que je retrouve dans le Galignani d'avant- hier 30 ? Vraiment excellent. Jamais la conduite de l'ancienne opposition dynastique, et de Thiers en particulier, n'a été mieux peinte et mieux appréciée. Beaucoup de gens en France voient et disent tout cela ; mais ils n'en font ni plus ni moins. Le bon sens porte ses fruits en Angleterre. Là où, il se rencontre en France, c'est une fleur sans fruits. Rien ne se ressemble moins chez les peuples du midi, que la conversation et la conduite ; ce qu'ils pensent et disent ne décide pas du tout de ce qu'ils font. Pleins d'intelligence et de jugement comme spectateurs, quand ils deviennent acteurs il n'y paraît plus. Bresson et Bulwer m'ont souvent dit cela, des Espagnols. Bien pis encore qu'ici, me disaient-ils. Nous n'avons plus le droit d'être sévères pour les Espagnols. Les Hongrois se défendent énergiquement. Je ne sais pas bien cette affaire-là. Je crains que le Cabinet de Vienne par routine ne se soit engagé dans des prétentions et des déclarations excessives non part contre le parti révolutionnaire de Hongrie, mais contre les anciens droits et l'esprit constitutionnel de la nation. On ne saurait séparer avec trop de soin ce qui est national de ce qui est révolutionnaire, ce qui a un fondement en droit et dans les mœurs du pays de ce qui n'est que rêverie et insolence de l'esprit d'anarchie. Le Prince de Schwartzemberg, est-il en état et en disposition de faire ce partage ? Je parle d'autre chose pour me distraire d'une seule chose. Je n'y réussis guères. Adieu. Adieu jusqu'à la poste.

10 heures trois quarts

M. de Lavergne et M. Mallac m'arrivent de Paris, et la poste n'est pas encore là. Parce que j'en suis plus pressé que jamais. Je n'ai pas encore causé du tout avec ces messieurs. Ils sont dans leurs chambres. Je ne pourrai causer avec personne que lorsque j'aurai ma lettre et pourvu qu'elle soit bonne. Voilà ma lettre. Excellente. J'ai le cœur à l'aise. J'étais sûr que M. Gueneau de Mussy vous plairait. Croyez-le et obéissez-lui autant que vous le pourrez faire pour un médecin. Il m'est très dévoué. Il vous soignera bien. Adieu. Adieu. Je vais rejoindre-mes hôtes. Adieu dearest. J'espère que le bien se soutiendra. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 1er août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-08-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3041>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 1er août 1849

Heure 6 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Wat Riches. Musées: 9 août 1849<sup>2382</sup>  
6 heures,

Je me lève d'impatience.  
J'attends la poste. Elle n'arrivera qu'à  
10 heures et demie. Que m'apportera-  
t-elle ? J'ai reçu hier une lettre de M<sup>lle</sup>  
Austin qui me dit que son mari, qui  
est à Brighton, lui écrit que tout le  
monde s'y porte bien. Je desirais beaucoup  
que vous ayez vu M<sup>re</sup> Suaveau de  
Mussy. Mais que sera tout ce que je  
pourrai vous dire de loin ?

Avez-vous remarqué, dans le Times  
de Samedi dernier 28, un excellent  
article sur l'état de la France, que  
je retrouve dans le Salisbury d'avant  
hier 30 ? Vraiment excellent. Jamais la  
conduite de l'ancienne opposition dynas-  
tique, et de Thiers en particulier, n'a  
été mieux pointée et mieux appréciée.  
Beaucoup de gens, en France, voyant et  
croyant tout cela, mais ils n'en font ni  
plus ni moins. Le bon sens porte ses  
fruits en Angleterre. Là où il se  
rencontre en France, c'est une fleur

Sans fruits. Rien ne se ressemble moins, chez  
les peuples du midi, que la conversation  
et la conduite; le qu'il pensent et disent  
ne dénote pas, du tout, de ce qu'ils font.  
Pleine d'intelligence et de jugement comme  
spectateurs, quand ils, deviennent acteurs,  
il n'y parait plus. Bresson et Dubouché  
m'ont souvent dit cela des Espagnols.  
Bien plus encore qu'ils, me disaient-ils.  
Nous n'avons plus le droit d'être sages  
pour les Espagnols.

Les hongrois se défendent énergiquement.  
Je ne sais pas bien cette affaire là. Je  
crains que le cabinet de Vienne, par  
routine, ne se soit engagé dans des  
prétentions et des déclarations accoutumées,  
non pas contre le parti révolutionnaire  
de Hongrie, mais contre les anciens droits  
et l'esprit constitutionnel de la nation.  
On ne saurait le parer avec trop de soin  
à qui est national de ce qui est révolu-  
tionnaire, ce qui a un fondement en  
droit et dans les mœurs du pays et  
ce qui n'est que rêverie et insolence  
de l'esprit d'anarchie. Le Prince de  
Schwarzenberg est-il en état et en

disposition de faire le partage?

Le parti d'autre chose pour me distraire  
d'une seule chose. Je n'y réussis qu'à  
Adieu, adieu jusqu'à la poste.

10. Heures très quietes

M<sup>r</sup>. de Lavigne et M<sup>r</sup>. Mallac m'arrivent  
de Paris, et la poste m'est parvenue là.  
Parce que j'en suis plus pressé que jamais.  
Je n'ai pas encore causé du tout avec le  
Monsieur. Ils sont dans leur chambre. Je  
ne pourrais causer avec personne que  
lorsque j'aurai ma lettre, et pourvu qu'elle  
soit bonne.

Voilà ma lettre. Excellente. J'ai le  
cœur à l'aise. J'étais sûr que M. Guizot  
et M. de Rostky vous plairaient. Voyez-le et  
obéissez-lui autant que vous le pouvez faire  
pour un médecin. Il m'est très dévoué. Il  
vous le dira bien. Adieu. Adieu. Je vous  
rejoindrai mes hôtes. Adieu dearest. Puisse  
que le bien se soutienne.